

Bhopal : Solidarité après la plus grande catastrophe industrielle connue

De l'accident industriel à une initiative de solidarité pour assister les personnes affectées

Inde, Bhopal, 07 novembre 2005

Mot clés : accident industriel, inde, environnement, morts, sensibilisation, assistance, médecine, hôpital, produit chimique, solidarité, risque chimique, bhopal

1. Une catastrophe potentiellement connue mais négligée

En pleine croissance agricole, une entente politico-économique entre le gouvernement indien et des industriels américains (Union Carbide Corporation, maintenant The Dow Chemical) donne naissance à une usine de pesticides, à Bhopal, en Inde, en 1978.

Cette usine connaît, dès sa mise en service et au cours des premières années de son fonctionnement, différents accidents :

- un immense incendie (1978) ;
- des fuites de gaz (1981 et 1983) provoquant la mort d'une personne, sans compter les blessés et les dégâts matériels.

Les autorités locales et l'Etat de Madhya Pradesh gardent ces faits sous silence. Elles voient en cette usine une formidable source d'emplois accompagnée par des financements importants pour le parti politique au pouvoir. L'industrie naissante se relève alors un atout pour la victoire aux prochaines élections.

Par ailleurs, cette usine attire une foule de personnes de toute la région, voire de plus loin, pour trouver un futur emploi dans cette ville. Ces personnes sont prêtes à dormir aux portes de l'usine (5km du centre ville) dans des abris de fortune ou bidon-villes. Ces nouveaux arrivants représentent aussi un potentiel électoral important aux yeux des politiciens locaux. Ces derniers font donc tout pour éviter toute remise en cause de l'usine et de son fonctionnement, donnant la priorité aux considérations politiques sur les risques.

Mais le site de production n'est pas rentable et son déficit financier est tel que les responsables envisagent sa fermeture. Cependant, les politiques locaux font pression pour son maintien. De peur de perdre l'énorme marché indien, l'industrie accepte donc de poursuivre l'activité sur le site, mais à la condition d'une restructuration senser baisser ses coûts d'exploitation :

- Qu'importe si les licenciements de personnel ou les remplacements par des employés moins qualifiés augmentent la charge de travail, les salariés restant se débrouilleront pour gérer au mieux les tâches contrôlables, immédiates et nécessaires : « Le reste, ils verront plus tard en de jours meilleurs ».
- Qu'importe si les signes d'insécurité augmentent alors qu'une étude montre de sérieuses déficiences dans le système de sécurité.
- Qu'importe si les signaux d'alarme résonnent dans toute la ville, de toute manière on ne sait pas à quoi cela correspond ni comment se protéger !

Association Keila

16 ter rue d'Estiennes d'Orves
94120 Fontenay-sous-Bois
01-48-75-31-66
bureau@assokeila.org



- Qu'importe si les multiples fermetures temporaires et les dysfonctionnements chroniques apparaissent, il faut continuer à produire et à montrer aux capitaux étranger la présence d'investisseurs américains.
- Qu'importe si les premiers signes anormaux d'une cuve de Methyl Isocyanate (MIC en anglais) ou gaz Sevin (gaz mortel) ne sont pas pris au sérieux et persistent (non résolus le 21 octobre 1984), l'important est de continuer l'activité.
- Qu'importe que les négligences de fermeture de valves et du manque de confiance des témoins de pression, tout cela fait partie du quotidien.
- Qu'importe que la pression de cette cuve augmente beaucoup trop rapidement en peu de temps, que l'on constate des petites fuites de MIC ou encore que l'on ressent des gênes corporelles (picotement au yeux), cela fait partie de la routine du travail depuis quelques temps.
- Qu'importe qu'une fuite soit repérée : "C'est l'heure de la pause thé."

Devant tant de négligence, la suite des événements devient incontrôlable. La pression de la cuve atteint une valeur telle qu'elle fissure le couvercle en béton et laisse s'échapper le MIC, gaz mortel. Depuis longtemps, la cuve de soude sensée neutraliser ce gaz ne contient plus ce produit mais uniquement du MIC (les réductions de coûts sont aussi passées par là, bien avant les principes de sécurité). La valve de sécurité sera actionnée quelques heures après le constat de la surpression. Mais c'est déjà trop tard ! Le gaz mortel se dirige à l'extérieur de l'enceinte et commence à toucher la population endormie à cette heure matinale. Un chiffon humide sur le nez et la bouche aurait suffi à sauver des centaines de vies, mais encore fallait-il le savoir ou le communiquer dans des messages d'informations ouverts à tout public dans la zone potentiellement à risque !

Les résultats officiels du gouvernement de ce « gazage » parlent d'eux-mêmes :

- 3 828 morts (plus 8 000 par les ONGs) ;
- 203 408 invalides (temporaires ou définitifs) ;
- 155 203 blessés temporaires.

Et ce, juste pour la première nuit ! Cela ne prend pas en compte les suites de cette catastrophe comme les effets secondaires sur les victimes ou encore les maux transmis aux futures générations. Le désastre prend alors une dimension tout autre et bien plus triste.

Les aides (principalement financières) de l'Etat et des responsables industriels tarderont à venir et ne seront que très minimes devant l'ampleur de la demande.

Plus de vingt ans plus tard, on recense environ 20 000 morts et 100 000 personnes souffrant encore de graves maladies.

Devant la lenteur des secours et des aides aux victimes (matérielles et financières), un groupe de personnes a décidé d'agir. Une des initiatives a consisté à créer une clinique privée mais gratuite pour les victimes de la catastrophe, « Sambhavna Trust Clinic ».

2. Une clinique "durable" pour les victimes de la catastrophe

Tout a commencé en Angleterre lors d'un témoignage des faibles moyens mis à disposition pour aider les victimes de la catastrophe. Un groupe se forme pour agir concrètement. Il réalise tout d'abord un appel par voie médiatique pour récupérer des fonds et lancer le projet d'une clinique à Bhopal.

La clinique ouvre ses portes en 1996 pour aider les victimes. Elle a pour objectif de proposer des services de soins, d'information et d'éducation. Parallèlement, elle diffuse une information ouverte à tout public et réalise des études par le biais de ses chercheurs sur la catastrophe et ses conséquences.

Association Keila

16 ter rue d'Estiennes d'Orves
94120 Fontenay-sous-Bois
01-48-75-31-66
bureau@assokeila.org



Le centre souhaite exercer ses activités de manière indépendante. Pour cette raison, il fonctionne uniquement grâce aux dons de particuliers.

Les moyens humains mis à disposition évoluent pour atteindre une trentaine de salariés, dont la moitié environ ont été victime de la catastrophe. Le centre accueille aussi des bénévoles de tout horizon pour participer aux différentes activités.

Depuis son ouverture en 1996, le centre n'a cessé de recevoir des fonds. Grâce à la générosité des personnes, elle ouvre une deuxième clinique en mars 2005 dans la zone la plus touchée par l'accident vingt et un ans auparavant. Une priorité pour ce lieu est le respect de l'environnement, et un fonctionnement basé sur des ressources locales. Ainsi s'est-elle doté :

- d' un système autonome de production d'énergie :

Afin de diminuer la facture d'électricité et d'éviter les coupures de courant nationales répétitives, un ensemble de panneau solaire alimente le centre. Dans la même optique, les bâtiments ont été conçus afin de fournir aux différentes pièces le maximum de lumière naturelle et ainsi diminuer le besoin de lumière artificielle. La disposition et l'architecture des bâtiments ont été étudiées afin de prendre en compte la ressource éolienne pour la climatisation naturelle des locaux. Sur les toits, des réservoirs d'eau sont présents pour chauffer une partie de l'eau grâce au soleil sur leur paroi noire. Elle fournit ainsi de l'eau chaude aux sanitaires et aux cuisines.

- d'une production locale de certains médicaments et d'aliments :

Le nouveau centre dispose d'un potager pour cultiver ses propres plantes. Cela lui permet de contrôler ses ressources et de proposer à la médecine ayuverdique (médecine indienne vieille de plus de 3 000 ans à base de plantes) des ingrédients de qualité.

- d'un système d'entretien sans produits toxiques

L'entretien des locaux et toutes les tâches reliées à l'hygiène corporelle ou alimentaire font l'objet d'une attention particulière. Les produits utilisés pour nettoyer ou désinfecter sont d'origine biologique (à base de micro organismes comme ceux présents dans le lait). Avant ou après utilisation, ces produits sont inoffensifs pour l'homme et l'environnement tout en jouant leur rôle de désinfectant.

- d'un système économe de gestion et de fourniture d'eau

Les bâtiments disposent de réservoirs pour récupérer les eaux de pluies. Celles-ci sont utilisées notamment pour irriguer le potager. Dans le même principe, les eaux usées des locaux représentent une source d'approvisionnement pour le potager.

Les victimes de cette tragédie sont soit des personnes directement exposées soit des enfants de parents eux-même touchés lors de l'accident. Les maladies contractées sont soit en relation directe avec l'exposition au produit chimique MIC soit en relation indirecte dues à des effets secondaires tels que des difficultés respiratoires, des fatigues chroniques, des douleurs, des inflammations ou encore des dysfonctionnements hormonaux.

Les soins apportés aux nécessiteux sont appropriés et adaptés suivant le type de maladie contractée par le patient. Chaque patient est soigneusement enregistré et suivi grâce à un carnet de soins. Tous les actes prescrits et les résultats sont annotés sur celui-ci. Cela permet d'avoir un suivi personnel.

En dehors du principal objectif "Soigner les malades", la clinique ne veut pas être responsable d'autres catastrophes. Industries pharmaceutiques et chimiques étant plus que liées, elle évite donc au maximum le recours à la médecine allopathique pour ne pas favoriser ces activités. Dans le besoin, elle dispose d'un laboratoire où elle compose ses propres médicaments. Les principaux soins proposés sont issus de pratiques traditionnelles comme la médecine ayuverdique, le Panchakarma (purification du corps par des

Association Keila

16 ter rue d'Estiennes d'Orves
94120 Fontenay-sous-Bois
01-48-75-31-66
bureau@assokeila.org



huiles ou des bains à base de plantes), la pratique du yoga ou encore la méditation. Certains soins comme la pratique du yoga possèdent un objectif à caractère durable. Une fois enseigné et maîtrisé, le yoga peut être pratiqué de manière individuelle et sans assistance de professeurs. Les bienfaits de cette activité sont ainsi prolongés durablement et gratuitement.

En dehors des soins apportés au centre, la clinique concentre une grande partie de ses efforts sur les soins à domicile. En effet, plus de la moitié de ses effectifs se déplace sur le terrain pour rencontrer les victimes et leur famille. Ces personnes réalisent un véritable travail de fond pour recenser et sensibiliser (comme par exemple sur le thème de l'éducation à la santé) les populations atteintes par cet accident. Ces "agents de la santé" jouent un rôle très important pour développer la connaissance sanitaire dans les quartiers et favoriser l'émergence d'initiatives personnelles pour devenir "responsable sanitaire" du quartier. Un des objectifs de cette action consiste donc à transmettre des connaissances et un savoir-faire aux habitants et à les responsabiliser pour agir indépendamment de toute autre organisation, c'est à dire suivant un fonctionnement autonome.

Depuis son ouverture, plus de 12 000 personnes sont venues ou viennent se faire soigner. Les résultats des différentes pratiques ont montré leur efficacité comme le yoga pour diminuer les troubles respiratoires. Selon les autorités locale, les soins apportés et surtout leurs résultats montrent que des alternatives à la médecine allopathique traditionnelle existent et qu'elles seraient plus respectueuses de notre santé et de notre environnement.

Source information :

- Acteur rencontré

Sathyu

The Sambhavana Trust Clinic

44 Sant Kanwar Ram Nagar, Berasia Road,

Bhopal 462 018 India

Tél : +91 755 2730914 / 2743157

Courriel : sambavna@sancharnet.in

Site : www.bhopal.org

-<http://www.american.edu/TED/bhopal.htm>

-<http://www.corrosion-doctors.org/Pollution/bhopal.htm>

-http://fr.wikipedia.org/wiki/Catastrophe_de_Bhopal

- <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/12/BAILLY/11723>

-<http://www.bhopal.net/>

-<http://web.amnesty.org/pages/ec-bhopal-fra>

Responsables fiches :

Claire Martin

Richard Julian